



Nos printemps seront-ils silencieux ?

La situation des oiseaux en France et dans le monde est inquiétante, voire alarmante ! Plusieurs études sérieuses l'affirment : de nombreuses espèces sont en déclin. Cette année, l'action nationale éco'coop de l'OCCE invite les enseignants à s'engager pour la biodiversité.

Prenez simplement le temps, au moins une fois, de vous arrêter, de poser votre regard sur un paysage campagnard et de rendre vos oreilles attentives. Et quand vous cherchez à voir d'autres oiseaux que les plus communs, les plus connus, que voyez-vous ? Quand bien même quelques décennies en arrière vous ne saviez pas les reconnaître, les nommer, n'avez-vous pas l'impression qu'il y avait plus de variétés d'oiseaux, de diversité en formes, en couleurs, en tailles et en chants ? N'avez-vous pas un pressentiment étrange, une intuition ?

Nous faudrait-il pour mieux comprendre la situation des oiseaux en France et dans le monde des images chocs comme celle de cet ours polaire décharné errant sur ce qui reste de banquise ? Pourtant, les études s'accumulent et les chiffres sont là ! En 2018, celles menées par le Muséum national d'histoire naturelle sur tout le territoire français et par le CNRS à l'échelle locale montraient qu'en dix-sept ans, un tiers des oiseaux avaient disparu de nos campagnes. Plus récemment, après la diffusion en mai 2019 du rapport de l'IPBES^[1] sur l'état de la nature et des écosystèmes au niveau mondial, c'était au tour de l'Inventaire national du patrimoine naturel (INPN) et de l'Observatoire national de la biodiversité (ONB) de partager les dernières données concernant la biodiversité en France^[2].

Un écosystème fragile et menacé

De nombreuses espèces d'oiseaux sont en déclin dans tous les milieux et clairement en chute libre dans les écosystèmes agricoles. Tout comme l'augmentation des gaz à effet de serre (GES) est à mettre en corrélation avec la naissance

puis l'accélération de l'activité industrielle, la disparition de l'avifaune est à associer à l'intensification de l'activité agricole. Quand des écosystèmes dits « sauvages » laissent place à des terres agricoles, cela équivaut à la disparition de nombreuses plantes comme les adventices – qualifiées de « mauvaises herbes », elles procurent pourtant graines et nectar aux oiseaux et aux insectes.

Grande consommatrice de produits phytosanitaires, notre agriculture est aujourd'hui responsable de la disparition de très nombreux insectes qui font partie du régime alimentaire des oiseaux. Des chercheurs allemands et britanniques ont pu mettre récemment un chiffre sur le déclin massif des invertébrés : selon leurs travaux publiés en octobre 2017, le nombre d'insectes volants a décliné de 75 à 80 % sur le territoire allemand. La diminution vertigineuse de ce « garde-manger » peut nous aider à comprendre que les effectifs de certains oiseaux familiers des zones cultivées, comme l'alouette des champs ou la perdrix grise, s'effondrent littéralement avec respectivement -50 % et -90 % en 25 ans.

L'emploi de produits phytosanitaires (herbicides, fongicides et insecticides), bien qu'agissant souvent sur des cibles précises, entraîne inexorablement le déclin de tous les individus d'un écosystème dont l'équilibre est par nature fragile. Ce sont bien aux néonicotinoïdes (insecticides) et aux herbicides, dont le plus connu parce que le plus utilisé est le glyphosate, que nous devons la disparition des plantes et des insectes de nos campagnes^[3]. Ces produits sont une arme de destruction massive, insiste à chacune de ses interventions Nicolas Hulot.

Le plan EcoPhyto, lancé en 2008, vise une baisse de 50 %

OCCE | éco'coop
Coopérative des Ecoles



En participant à l'action éco'coop, les enseignants pourront notamment permettre à leurs élèves de :

- connaître, reconnaître les oiseaux proches de l'école grâce notamment à des outils comme celui proposé par Vigie-nature école ;
- participer à leur observation et à la remontée d'informations dans le cadre d'un dispositif de sciences participatives ;
- comprendre les risques encourus par de nombreux oiseaux en France ;
- mener une action en faveur des oiseaux (installation d'un refuge LPD, protection ou création d'un écosystème favorable à la présence d'oiseaux, etc.).

Retrouvez toutes les informations au sujet de cette action sur <http://www2.occe.coop/eco-coop-cooperer-pour-la-planete>

de l'utilisation des pesticides de synthèse à l'horizon 2025. Pourtant, leur vente a augmenté de 12 % entre 2011 et 2017. Par ailleurs, la sortie du glyphosate pour fin 2020 reste aujourd'hui incertaine. Ces mesures de réduction voire d'interdiction de l'usage des produits phytosanitaires sont encore trop faiblement suivies et le changement nécessaire de notre modèle agricole n'est pas suffisamment encouragé et accompagné. Pourtant, il existe selon l'Inra des alternatives à l'utilisation du glyphosate pour 90 % de la surface agricole utile en France, notamment avec l'agroécologie et l'agriculture biologique.

Un risque pour l'homme ?

Or, l'enjeu de ces différentes mesures dépasse la « seule » la préservation des oiseaux et des insectes. Il s'agit d'enrayer des risques majeurs de santé publique. Caroline Faraldo, responsable agriculture et alimentation pour la fondation Nicolas-Hulot, explique que selon l'Inserm des liens de présumptions forts existent entre l'exposition aux pesticides de synthèse et certaines maladies graves voire mortelles. Des études ont dernièrement montré que l'utilisation des fongicides SDHI dans l'activité agricole pourrait avoir un impact sur nos organismes. Intervenant comme des inhibiteurs de la respiration pour stopper le développement des champignons dans la majeure partie des cultures céréalières, ces produits pourraient être à l'origine de certaines maladies chez l'homme.

Pour WWF, si nous voulons « vivre dans un monde plus sain et plus soutenable, au profit des hommes et des systèmes naturels », nous devons stopper le déclin de la biodiversité et inverser la tendance. C'est ambitieux mais réalisable. Et chacun a sa part : quand chaque individu est invité à modifier ses comportements et à contribuer à la prise de

conscience collective, les politiques doivent prendre les décisions nécessaires et les prendre rapidement pour accompagner la transition.

L'OCCE s'engage

En portant au niveau national l'action éco'coop, l'OCCE fait sa part. Dans une démarche de projet et grâce à des dispositifs coopératifs instituant une vie démocratique authentique, l'OCCE propose que l'élève puisse exprimer ses idées et les confronter à d'autres, notamment en imaginant comment participer aux transformations nécessaires de la société. En se référant à un certain nombre de valeurs comme l'écoute, le respect de l'autre, le partage, l'entraide, la solidarité, la responsabilité, l'autonomie, la coopération et en développant une pédagogie coopérative qui donne du sens aux apprentissages, l'OCCE s'inscrit pleinement dans les objectifs visés par l'Agenda 21 scolaire. Éco'coop ouvre donc la voie d'une citoyenneté active et participative pour la transition écologique.

Cette année, avec l'OCCE et au travers de l'action éco'coop, les enseignants sont invités à s'engager pour la biodiversité et pour la préservation des oiseaux dans nos territoires. Alors peut-être pourrions-nous encore à l'avenir observer la silhouette fine, légère et élégante des busards cendrés volant au dessus des champs de céréales ? Peut-être pourrions-nous encore entendre le doux chant des linottes mélodieuses qui arborent des couleurs flamboyantes à l'arrivée de la belle saison ? Et ainsi éviter le printemps silencieux qu'évoquait Rachel Carson dès 1962.

Fabrice Michel

coordinateur pédagogique national OCCE
Culture scientifique et culture citoyenne.

1. Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques.
2. https://inpn.mnhn.fr/docs/communication/livretinpn/LIVRET_INPN_2019.pdf
3. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/03/29/pourquoi-les-pesticides-sont-bien-l-une-des-causes-du-declin-des-oiseaux_5278294_4355770.html